

LE RECUEIL LITTÉRAIRE

15 JUILLET 1890

LES IDÉES DU PÈRE ANTOINE

SUR L'AVENIR DU CANADA

IL n'y a pas très longtemps, vivait près de chez moi, le vieillard le plus curieux que j'aie connu. Octogénaire probablement, il était demeuré vert malgré les ans, et possédait encore la plénitude de ses facultés. Doué d'une logique naturelle peu ordinaire, il avait la réputation d'être l'homme aux bons conseils par excellence. Aussi le consultait-on souvent. Ses avis étaient marqués au coin de la sagesse, et ceux qui les suivaient étaient certains de bien faire ; car il avait tant vu, il avait tant retenu, l'expérience l'avait si bien façonné que de suite il débrouillait les choses, indiquait la route à suivre et trouvait la résultante. Possédant avec cela un petit revenu qui le faisait vivre dans l'indépendance, joignant une instruction élémentaire mais solide, il était certainement l'homme le plus connu, le plus charitable, le plus respecté du canton.

Je le connaissais bien le père Antoine et j'allais le voir pour causer avec lui.

Sa conversation émaillée de souvenirs, d'appréciations justes sur les hommes, son éloquence, me semblait la source d'eau vive où le voyageur fatigué se désaltère avec joie.

Un jour, je ne sais pour quelle raison, je lui demandai ce qu'il pensait sur l'avenir du Canada ? S'il croyait que les Canadiens-Français formeraient un jour une nation ?

Le père Antoine me regarda fixement de ses petits yeux gris, puis, ayant allumé sa fameuse pipe d'une phénoménale grosseur, il péta gravement durant plusieurs minutes. Si bien qu'il était entouré d'un nuage presque opaque de fumée lorsqu'il se décida à répondre :

— Enfant, dit-il, ne va pas croire que ta demande me prenne au dépourvu, non, non ! J'y ai pensé bien souvent, oui bien souvent je me suis creusé la tête, j'ai examiné le pour et le contre ; car tout Canadien qui sent un cœur battre pour son Dieu et sa patrie ne peut pas demeurer indifférent devant ce problème. Il lui faut le résoudre. Or comme tous les autres j'y ai réfléchi, comme tous les autres j'ai vu les causes qui ont assuré notre existence, qui ont empêché notre anglicisation, et j'en suis venu à cette conclusion : un jour, encore assez éloigné peut-être, nous serons libres, nous aurons notre place au banquet des nations.

Bientôt, l'Amérique du nord ne formera qu'une vaste confédération.

Il en sera probablement ainsi durant cinquante ans au moins, époque à laquelle un travail sourd mais constant opposé à la centralisation du pouvoir, opérera la scission de l'Amérique du nord en cinq confédérations. Celle du sud, de l'ouest, de l'est formés par les Etats-Unis d'aujourd'hui, moins une partie de la Nouvelle Angleterre, deux dans l'Amérique britannique, l'ouest, l'ancienne et l'est. Une période de pas moins de cent ans s'étant écoulée d'aujourd'hui à ce temps, notre population sera alors de 25,000,000. Notre pays sera formé de la province de Québec, d'une partie de la province d'Ontario et des états de la